

LA LECTURE « FLOTTANTE »

UNE EXPÉRIENCE HERMÉNEUTIQUE EXISTENTIELLE ?



Erick Jean-Daniel Singaïny

Centre Hospitalier Universitaire de La Réunion

When we read a text, we are sometimes constantly stopped in our tracks, not by disinterest as Roland Barthes says, but by the “flood of ideas, associations” and so on. Our reading can be described as “floating.” Does this have anything to do with “floating attention” the technical rule familiar to psychoanalysts? In “floating” reading, the reader is not looking for the meaning intended by the author; it is his imaginative faculty that takes him out of his calculating cogito in order to create meaning for himself. It is therefore an existential hermeneutical experience that brings the reader face to face with the things of the spirit, that natural human call to verticality or transcendence. Nishida Kitarō’s philosophy of basho (place) supports this argument.

LA LECTURE « flottante » a-t-elle un lien avec « l’attention flottante », cette règle technique selon laquelle le psychanalyste doit prêter la *même* attention à tout ce que dit l’analysant ? Le qualificatif « flottante » ne suggère, nous dit-on, ni fuite, ni indécision, ni hésitation, mais, pour reprendre le langage de la phénoménologie, une sorte de suspension de mon jugement, une épochè, c’est-à-dire une mise entre parenthèses de mes préoccupations quotidiennes. Elle laisse en suspens ce qui motive mon activité. C’est donc une écoute qui se veut souple, mobile, se laissant porter au fil de l’eau. Elle est une ouverture d’esprit, une « ouverture psychique » pour accéder à « l’inconscient de l’autre ».

Dans la lecture « flottante » il y a bien quelque chose de similaire mais aussi de radicalement différent : en effet, je laisse les mots de l’auteur impressionner ma sensibilité, dériver mon imagination, mon inconscient. Pour rejoindre Roland Barthes¹, je rentre dans « le pluriel infini » d’un texte. Ce qui signifie pour Barthes que, dans ma lecture d’un texte, je me laisse « arrêter par des afflux d’idées, d’excitations, d’associations ». Mais je me confronte surtout à « une tache aveugle »

1. Barthes, p. 34-37.

(Jacques Derrida) qui se situe en deçà de l'interprétation², du « vouloir-dire » du texte. En effet, pour un texte, il y a une multitude de lecteurs puisque le texte n'est pas figé. Le texte seul n'existe pas. Mais si le sens demande une conscience, à savoir la mienne, alors je ne dois pas reconstituer un sens, en l'occurrence le sens voulu par l'auteur, mais *constituer* un sens. Ici, tout mon corps travaille, à chaque page car, selon Hans-Georg Gadamer³, ce qui est porteur de sens dans la lecture ainsi que sa compréhension sont manifestement liés à l'élément corporel du langage. Il y a par conséquent un *acte de lecture*. Je deviens même l'enjeu de ma propre lecture parce que je dois parler à moi-même pour me sauver de la « déréalité », cette réalité que je « subis » de la part de l'auteur, lui-même caché derrière son texte : toute lecture est *création*.

Prenons l'exemple du livre de Bohumil Hrabal intitulé « Une trop bruyante solitude ». Voici en quelques mots ce qu'il raconte : Hanta, ouvrier depuis trente-cinq ans dans une usine de papiers destinés au recyclage se donne comme mission de sauver les ouvrages injustement condamnés. Son rêve : ramener chez lui tous les livres, en faire un seul paquet par jour où il enfermerait toutes les illusions de sa jeunesse, son savoir, tout ce qu'il a appris pendant ces trente-cinq ans. À l'écouter, le spectateur curieux pourrait vivre la sensation d'être lui-même pressé dans sa presse mécanique :

... parce que moi, quand je me plonge dans un livre, je suis tout à fait ailleurs, dans le texte... tout étonné, il me faut bien avouer être parti dans mes songes, dans un monde plus beau, au cœur même de la vérité. Tous les jours, dix fois par jour, je suis ébahi d'avoir pu m'en aller si loin de moi-même⁴.

Hanta peut aller si loin de lui-même qu'il peut voir sous ses yeux (il ne se sent pas fou) les personnages de ses lectures sans se couper du monde social : au sous-sol, dans son antre où il travaille, il lui arrive donc d'assister à un échange qui nous paraît incongru entre Jésus et Lao-Tseu. Hanta les débarrasse de leur vénérabilité pour en faire des êtres ordinaires.

La lecture « flottante » est un changement radical de posture du lecteur vis-à-vis de l'auteur, elle est une *expérience vive* qui fait sortir le lecteur de son *cogito* calculateur : elle le mène ailleurs qu'en lui-même. Précisons : le lecteur n'est pas un « autre », c'est son *acte de lecture* qui devient un *lieu* où il devient autre en restant soi. Nous utilisons le terme « lieu » dans son sens japonais *basho* qui signifie le « lieu », « l'endroit que l'on occupe » mais dans sa teneur philosophique que

2. Cité par Critchley, p. 82.

3. Gadamer, p. 265.

4. Hrabal, p. 16.

lui attribue le philosophe Nishida Kitarō. Pour Nishida en effet, le *basho* désigne bien le « lieu », le site où peut se produire toute chose car, *tout ce qui existe, existe dans quelque chose*. Le *basho* est « sans forme », il constitue « ce qui englobe », il est, pour Nishida, « le lieu où surgissent et vers lequel convergent les termes contradictoires ». Ce lieu (*basho*) a donc sa propre logique que Nishida qualifie « d’auto-identité absolument contradictoire » (*zettai mujunteki jiko dōitsu*)⁵ : A ne peut être A que si et seulement si A subit un processus de néantisation (non A ou « l’altérité absolue »). À suivre ce langage philosophique appliqué à la lecture « flottante », le lecteur (A), grâce à son imagination (qui a la teneur d’un lieu) se transcende donc lui-même pour rejoindre son soi véritable à travers l’auteur (« l’altérité absolue » ou le « tu humain »). Autrement dit, dans cette expérience de lecture, le lecteur peut « s’autoéveiller », se « voir en soi »⁶, c’est-à-dire être « transformé » par ce qui est absolument autre que lui ; c’est ce processus qui affirme son « je » en tant que « soi » personnel. C’est de cette façon que le lecteur peut être « touché » par la conscience de l’auteur. Soulignons au passage qu’il en est de même du côté de l’auteur. Un auteur ne s’adresse pas seulement à son lecteur mais à « l’altérité absolue » en lui qui introduit une différence au cœur même de son « je présent »⁷ lorsqu’il écrit. Au regard de la philosophie nishidienne, le lecteur et l’auteur sont, par leur imagination, en relation réciproque.

La lecture « flottante » est par conséquent une manière, pour le lecteur, de « lire son être comme les pages d’un livre »⁸. Elle révèle donc un sens qui est dans l’intellect⁹ du lecteur. L’intellect dont il s’agit ici n’est pas l’intellect rationnel mais la *faculté d’imagination*. Ainsi, pour utiliser à nouveau le langage de Nishida, l’imagination du lecteur sert donc de *lieu* (*basho*) et ce *lieu* lui permet d’accueillir tous les contenus de conscience y compris l’intuition propre à la contemplation du *sacré*. Cette expérience oblige donc le lecteur de s’élancer hors de soi. Sous cet aspect, il échappe sans cesse à lui-même. Mais c’est dans ce moment *opportun* (étymologiquement, « retourner au port ») qu’il est amené à se poser des questions fondamentales sur son soi véritable. Cette expérience le fait se confronter en réalité aux choses de l’esprit, cet appel naturel de l’Homme à la verticalité ou à la transcendance : elle est une invitation à l’*herméneutique existentielle*.

5. Tremblay, 2003, p. 145.

6. « Dans l’éveil à soi, nous nous voyons en nous-mêmes, et ce qui voit et ce qui est vu s’unifient ». Tremblay, 2003, p. 135.

7. Tremblay, 2024, p. 137.

8. Pessoa, p. 48-49.

9. « Le sens des textes n’est ni dans les grammaires ni dans les lexiques, mais bien dans l’intellect du lecteur qui traduit et interprète », Gilson, p. 61.

BIBLIOGRAPHIE

Barthes, Roland. *Le bruissement de la langue*. Paris : Seuil, 1984. Ebook.

Hrabal, Bohumil. *Une trop bruyante solitude*. Paris : Robert Laffont, Pavillons Poche, 2015.

Critchley, Simon. Derrida, le lecteur. *Contre-jour* 11 (2006): 79–94.

Gadamer, Hans-Georg. *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*. Paris : Seuil, 1996.

Gilson, Étienne. *Introduction à la philosophie chrétienne*. Paris : Vrin, 2011.

Pessoa, Fernando. *Novas poesias inéditas*. Lisboa: Edições Ática, 1979.

Tremblay, Jacynthe. *L'Éveil à soi. Nishida Kitarō*. Traduction, introduction et notes de Jacynthe Tremblay. Préface de Matsumaru Hisao. Paris : CNRS Éditions, 2003.

Tremblay, Jacynthe. *Pérégrinations. Entretiens avec Nishida Kitarō II*, Montréal : Presses Universitaires de Montréal, 2024.